



San José, le 28 septembre 1984

CONFERENCE MINISTERIELLE DE SAN JOSE

Allocution de M. Edgard Pisani

Membre de la Commission des Communautés européennes

Monseigneur le Président,
Mesdames, Messieurs,

L'Europe est ici présente en ses Dix Etats Membres, elle l'est aussi en tant que Communauté. Elle l'est dans sa dimension présente, mais aussi en sa dimension future et prochaine, puisque l'Espagne et le Portugal siègent parmi nous.

Cette réunion, ici, aujourd'hui, est, en soi, un événement, c'est-à-dire un fait après lequel des choses ne seront plus ce qu'elles étaient avant. Événement symbolique, mais aussi substantiel dont il convient d'analyser la signification, les possibles conséquences.

Quels que soient les résultats obtenus (et ils peuvent, selon ce que nous ferons ici, être importants ou immenses), il nous faut d'abord remercier les initiateurs de cette rencontre. La Communauté des pays de l'isthme et ceux de Contadora. Elle manifeste avec solennité l'intérêt que l'Europe porte à cette région du monde d'ou elle ne peut être absente :

Cette réunion a pour ambition d'infléchir le cours des choses qui, de conflits d'intérêts en incidents de frontières, de tensions sociales et nationales en conflits idéologiques et stratégiques, risque de conduire inexorablement la région à plus d'instabilité, de luttes, d'interventions armées. Il peut la conduire à un affrontement qui, étant à l'image de celui qui divise le monde, risquerait de vous, de nous entraîner à une épreuve aux prolongements imprévisibles.

De cela nous ne voulons pas car les armes ne resoudraient rien : les conséquences d'un affrontement armé seraient dramatiques et négatives.

Parlons un instant de l'Europe. Son histoire récente est à bien des égards utile à considérer. Elle représente malgré ses défauts et ses échecs, l'effort le plus avancé de coordination d'un maximum d'instruments politiques, économiques, financiers, techniques, sociaux, pour réduire le niveau de dépendance extérieure des pays d'une région en réduisant les disparités politiques, économiques, sociales internes.

Après des siècles de luttes meurtrières en quête de domination ou d'équilibre et au lendemain de la guerre la plus effroyable de toutes, six pays, belligérants eux-mêmes, décident d'en

finir avec cette interminable guerre qui leur apparaît aujourd'hui comme guerre civile. Et la paix est là, installée à jamais, etendant bientôt ses bienfaits a dix puis a douze Etats entre qui la guerre est desormais impossible, inimaginable. La guerre est sortie de nos categories mentales.

Entre nous, j'en atteste, la guerre est morte. Cela veut-il dire que quelque pouvoir souverain s'impose a tous et qu'une impitoyable ferule tient chacun dans le respect des autres. Nullement. Chaque jour, et Dieu sait que la chose est difficile, il nous faut chercher le consensus et y parvenir, non par voie d'autorite, mais par accord, faute de pouvoir imaginer un autre destin, un autre mode de vie. Nous avons pris conscience de ce que tout nous conduit a vivre ensemble. Autant alors vivre ensemble le plus positivement possible.

Cela veut-il dire que nos interets sont toujours complementaires ou convergents ? Nullement. L'equilibre qui se realise entre nous est le fruit d'un conflit permanent et parfois acerbe. Et ce conflit ne cessera point de sitot, car nos interets sont souvent differents, parfois contradictoires. Il se resoudra par des accords successifs. L'Histoire dira le reste. Elle dira un jour si l'habitude de vivre ensemble nous a cree une seconde nature. Le temps n'en est pas encore venu. Beaucoup

pensent qu'il doit venir; qu'il vient meme et plus vite qu'on ne l'aurait imaginé.

Cela veut-il dire que, a defaut d'interet, toujours identiques, nous avons une même politique, une meme organisation sociale, un meme systeme politique ? Nullement; chacun d'entre nous a l'ambition de demeurer ce qu'il est et de garder la liberté d'accomplir les choix politiques, economiques, sociaux, ideologiques, les choix de civilisation qui lui conviennent. Dans un monde menacant pour l'Europe comme il l'est pour vous, les Dix pays, les douze pays ont choisi de construire une communauté pour que celle-ci aide chacun a sauvegarder son genie. Une communauté non pour se fondre, mais pour s'additionner; une communauté pour exister davantage, etre davantage presents dans le monde. Tel est le choix des Etats membres ou candidats soutenus par leurs opinions publiques. Les diversités qui existent entre eux sont plus importantes qu'il peut y paraître de loin. Ainsi en depit des tensions et changements d'equilibre dont leur histoire recente est riche, ils poursuivent solidairement leur chemin.

Aussi la base du pacte europeen est-elle double; la paix et, au-dela de la paix desormais assurée, la tolerance mutuelle. Par dela les frontieres, elle est la reconnaissance et l'acceptation de nos differences; elle est source d'un enrichissement commun;

cette tolerance mutuelle trouve sa garantie dans la tolerance interne, dans le pluralisme de chacune de nos democraties, dans le respect des droits de l'homme. La Grece, l'Espagne, le Portugal nous en sont temoins,

qui n'ont pretendu eux-memes participer a notre diversite et l'enrichir que du jour ou ils avaient banni de leur sein l'intolerance et recouvre la liberte, qu'ils avaient inscrit dans leurs objectifs essentiels la justice sociale, renforçant ainsi leur propre conquete et renforçant notre edifice commun.

On ne dira jamais assez la force de cette attirance democratique: rien n'est plus difficile que d'accorder les economies iberiques avec l'economie de la Communauté des Dix, rien pourtant ne permet de douter de cet elargissement aujourd'hui en difficile negociation. Car les raisons politiques, les raisons democratiques l'emporteront.

Tels sont les sens multiples mais rigoureusement convergents du message que la Communauté européenne apporte au monde et qu'aujourd'hui elle vient proclamer dans cette Amerique Centrale qui de toute les regions du monde est celle qui a le plus besoin sans doute de le comprendre et de l'adopter pour eviter de succomber aux demons qui l'obsèdent et la menacent.

C'est dans la mesure où les pays d'Amérique Centrale adoptent un pacte du type et de l'esprit de celui que les pays européens ont adopté entre eux, dont le fondement est la démocratie, que la présence de douze ministres et d'un commissaire européens prend sa vraie signification. Car c'est dans la mesure où cette solidarité centro-américaine s'organisera que le risque des interventions extérieures que la plupart de ces pays ont la sagesse de redouter, sera réellement écarté. C'est par un système progressif de caution et d'appui mutuels que l'Amérique Centrale pourra rendre impossible et d'abord inutile toute intervention extérieure. L'unité multiple est pour vous la voie vers l'indépendance mais aussi la discipline qui de génération en génération consolidera votre existence collective dans une réalité régionale solidaire et donc autonome.

C'est dans la mesure où renaitra, puis s'épanouira en termes politiques le Marche Commun des cinq pays d'Amérique Centrale que l'Europe communautaire pourra, le plus naturellement, manifester son appui et d'abord rendre disponible son irremplaçable expérience. Votre Marche Commun devrait renaitre mais après une longue réflexion collective sur les raisons de son échec. Il avait si bien démarré mais, outre des tensions politiques qui lui ont porté

un coup mortel, il était fragile du fait qu'exclusivement consacré à des fins commerciales, il n'avait pas intégré au nombre de ses objectifs l'évolution des sociétés, et la justice sociale.

Je dois d'autant plus le dire, que les difficultés actuelles de la Communauté européenne viennent pour partie de son impuissance à trouver une réponse collective au drame social qui l'assaille, je veux dire le chômage. Il n'y a point de construction régionale qui dure et se consolide si l'opinion publique n'y trouve pas une réponse à ses propres problèmes.

Mais la présence, l'appui européens vont au-delà d'affirmations de principe. Nul ne peut douter du camp auquel l'Europe appartient. Elle est d'Occident. Elle l'est économiquement, politiquement, stratégiquement mais en même temps elle démontre, chaque fois que l'occasion s'en impose, sa propre capacité de jugement et de conduite. Ainsi fait, de la situation en Amérique Centrale, une analyse qui éclaire son comportement original.

Nul chez nous ne songe à nier que l'isthme centro-américain est objectivement une zone stratégique essentielle; nul ne doute que les grandes puissances ne soient soucieuses de s'assurer la un élément de force, que cet

element vise a la menace ou au contraire a la securite;
mais l'interet strategique de la zone ne justifie pas qu'on pretende
lui interdire d'etre elle même et que l'on conteste à chacune de
ses composants d'avoir dans le respect des autres, sa propre vision de
son destin, de ses propres choix nationaux. L'interet strategique de
zone n'explique pas a lui seul qu'elle soit devenue region d'in-
securité, d'intervention, d'affrontement. C'est parce qu'elle
est intrinsequement instable, c'est parce que s'y developpent
des tensions internes sociales et economiques que cette zone
est devenue zone d'affrontement, d'insecurité, d'intervention
exterieure, et non le contraire : qu'apparaissent une meilleure
repartition des richesses domestiques, une plus grande justice
sociale, un plus grand respect des minorités, la reconnaissance
de la personne humaine comme objectif de l'effort social, une
plus grande tolerance reciproque interne et externe, la liberté,
en d'autres termes, une societe centro-americaine mieux equilibree,
et voila que l'isthme ou nous sommes cessera d'etre un enjeu pour
devenir maitre de son propre destin. Sans remonter au siecle
passé où la consolidation de situations sociales inacceptables
a appele l'intervention, ^{exterieure} aujourd'hui les inegalites, les tensions
qu'elles provoquent, entretiennent le desordre; celui-ci a son tour
sert de pretexte a l'intervention de forces exterieures.
Ce n'est pas parcequ'il y a reveil ideologique, qu'il y a
tension sociale, c'est parce que la societe n'a pas trouve son
equilibre.

Allons plus loin : Il n'est pas sur qu'en l'état présent du monde l'isthme centro-américain soit objectivement, inévitablement un lieu d'affrontement stratégique Est-Ouest. Il n'est pas sur que cette approche simplificatrice n'ait pas pour objet de sauvegarder des situations, de préserver des intérêts menacés.

Telle est l'analyse, que fait la Commission des Communautés européennes, telle est la raison pour laquelle, résolument attachés à la paix et à l'autonomie de cette région, nous disons que le chemin de cette paix et de cette autonomie passe par la concorde intérieure, c'est-à-dire par la justice sociale, la liberté et la démocratie et par l'acceptation des différences qui existent entre pays voisins.

Notre message ne peut être différent de ce qu'il est.

Aucun des pays de l'isthme, avec ses particularités, s'engageant individuellement dans un effort de redressement, n'obtiendrait des résultats comparables, à ceux qu'une communauté centro-américaine d'États indépendants mais solidaires, pourrait prétendre obtenir par une politique concertée et des actions communes.

Malgré leur superficie, leur potentiel, l'évolution de certains secteurs de leur économie, vos pays sont, à l'échelle du monde, des puissances modestes; chacun constitue un marché étroit et les raisons d'y investir pour satisfaire les besoins intérieurs comme pour aborder les marchés internationaux y sont faibles. De surcroît, à quelques nuances près, vos économies sont plus semblables que complémentaires. La création ou le développement réel d'un marché commun centro-américain offrirait de toutes nouvelles perspectives d'investissements, de complémentarité, de compétitivité, de diversification. Un tel développement est nécessairement progressif;

il suppose que soient résolus de difficiles problèmes que nous, Européens, connaissons bien, qu'il s'agisse, de la libre circulation des personnes et des biens, de la cohérence des politiques économiques, de la définition d'une politique agricole, d'une politique des transports ou d'un effort d'harmonisation monétaire. Il y a là une tâche immense mais nécessaire à laquelle nous sommes prêts à contribuer avec toute la richesse de notre expérience, c'est-à-dire avec nos succès comme avec nos échecs. Mais, redisons-le, le développement économique, de la région et de chacun des pays qui la composent doit être payé de ce prix.

Comment imaginer autrement que des sociétés privées européennes, et beaucoup sont tentées de le faire, viennent investir dans une zone victime de l'insécurité, au contact de la plus grande puissance économique du monde et qui de surcroît représente un

marche fractionne à l'extreme n'offrant pas la base commerciale
nécessaire à la naissance d'entreprises qui contribueraient à
la richesse de tous. Le marché centro-américain peut être
significatif, le marché de chacun de vos pays ne l'est pas.
Le Marché Commun centro-américain est ainsi la condition d'un
développement industriel et agricole réel. Mais à quel degré de
confiance réciproque ne faut-il pas être parvenu pour ouvrir les
frontières, pour décider la libre circulation, pour accepter que
la spécialisation de chaque pays aboutisse pour tous à une plus
grande indépendance, à un développement régionalement autonome.
La prospérité que vous recherchez ne naîtra que de la complémentarité
de vos économies et celle-ci suppose confiance. Ainsi le problème
économique est-il d'abord politique.

Il l'est d'autant plus qu'il appelle adhésion des opinions
publiques. Tel est, le sens de la démarche accomplie par le
groupe de Contadora et la philosophie de l'acte de paix qui a
été élaboré, qui suscite tant d'espoirs et auquel nous souhaitons
tout le succès qu'il mérite. Ils constituent pour l'Europe des
acquis essentiels des points de départ ils lui créent l'obligation
d'une présence accrue: plus grande et plus efficace.

Nous ne pouvons rien pour vous sans votre propre effort, mais
cet effort appelle notre soutien.

Les institutions communautaires et d'abord la Commission y sont
prêtes.

Tout d'abord, la Communauté peut aider à la promotion des produits de vos pays tant sur son propre marché que sur le marché mondial. En dépit de ce que l'on en dit, le Marché Commun est le plus grand importateur du monde, parce qu'il est le plus libéral. La compétition y est déjà très grande; il faut vous aider à y prendre une place que vous n'avez pas encore; vous en avez d'autant plus besoin que vous avez la volonté de construire un ensemble économique centro-américain organisé et structuré, tourne vers l'extérieure.

Faut-il aller au-delà et imaginer des facilités tarifaires qui dépassent les règles auxquelles vos produits sont aujourd'hui soumis. Nous ne le pensons guère. Il n'y a pas de position de principe, mais nous constatons que le régime qui vous est appliqué est déjà favorable et que des améliorations tarifaires, si elles sont possibles, n'amélioreraient guère les échanges dans la mesure où entre vous et nous, le problème n'est pas essentiellement tarifaire, mais commercial. Mais si, comme tout le laisse croire, nos relations prenant aujourd'hui un nouvel élan, se développent dans le futur, il y aura la place entre nous pour des conversations et des négociations. L'économie européenne traverse une crise qui la rend frileuse, nous préparons déjà le temps où, la santé une fois recouvrée, il sera possible de nous ouvrir davantage encore au monde extérieur. Le travail que nous faisons ici a pour objet de faire que vous devenez bien plus que par le passé, une partie significative de ce monde extérieur avec lequel nous voulons commercer.

Evidemment, l'Europe devra se manifester par ses entreprises. Nous pouvons les y inciter et meme imaginer un systeme de garantie specifique de l'investissement prive dans cette zone.

Mais le developpement exige des soutiens financiers a caracteristiques speciales. Nous avons une pratique assez ancienne et assez approfondie des problemes des pays en developpement et une cooperation assez longue et assez etroite avec les pays d'Amerique Centrale pour savoir quels peuvent etre vos besoins. Faibles au regard de l'effort que vous devez en tout etat de cause accomplir vous-memes, l'aide exterieure, l'aide communautaire sont pourtant essentielles car elles rendent possible ce qui ne l'est pas par vos seuls moyens.

L'Europe, les Etats membres et la Communauté compris, representent un peu plus de vingt pour cent de l'aide exterieure totale recue par vos pays. L'aide communautaire elle-meme s'est accrue au gre des annees recentes et les resultats qu'elle obtient commencent a etre encourageants. Nous avons appliqué a vos pays des regles et nous avons propose a votre agrement des priorites qui nous sont familiares. Chez vous plus qu'ailleurs, et sans autre consideration de nature politique, nous avons voulu favoriser le developpement agricole et rural. Nous l'avons fait avec d'autant plus de determination que votre dependance alimentaire suggere la diversification des cultures et que l'existence d'un potentiel rural a appele des politiques foncieres a l'appui

desquelles des actions d'organisation, d'installation d'infrastructures doivent être accomplies.

Amélioration des qualités et des rendements de vos productions exportables, développement des cultures vivrières et de l'élevage, installation des paysans, organisation de villages, aménagement de l'espace rural, formation des hommes, sont les priorités que vous avez choisies ^{et qui nous soutiennent} et que nous soutenons avec détermination.

Après un démarrage lent, notre action spéciale a atteint un rythme satisfaisant. Elle appelle aujourd'hui l'accroissement des moyens, et sans doute l'amplification des concours techniques dont la Commission dispose sur place.

Une étude a été entreprise qui doit nous permettre de déterminer bientôt le niveau adéquat de notre intervention. Nous avons espéré que, sur la base de propositions faites par la Commission, le Conseil pourrait prendre une décision avant cette rencontre. Ce point reste en discussion. Nul doute que les conditions politiques nouvelles aidant, une décision positive sera bientôt prise. Là encore, comme il va de soi, la décision politique, l'accord politique aura servi de cadre aux mesures économiques et financières.

En d'autres termes, et pour résumer et conclure ce propos, la Communauté considère que cette rencontre est essentielle en

elle-meme. Elle est quant au reste beaucoup plus un commencement qu'un aboutissement.

Aucun des Europeens, ici presents, ne peut retourner sur le vieux, sur son vieux continent toujours jeune sans garder a l'esprit l'importance des enjeux, l'immensite des risques, la vibration angoissee et pressante de l'appel, l'urgence des decisions, l'importance des besoins, la responsabilite de l'Europe. Desormais culturellement, politiquement, financierement, economiquement, socialement, l'Europe sait ce que vous attendez d'elle et quelle contribution elle peut apporter a un meilleur equilibre de la region.

Elle sait aussi d'ou vous venez, l'idee qui vous conduit et qui vous reunit, a travers les vicissitudes de l'histoire. Cette identite centro-americaine que vous voulez aujourd'hui affirmer est votre affaire, votre responsabilite. Mais l'Europe se declare aujourd'hui prete a travailler avec vous pour rendre le necessaire possible.

La tache de cette conference est d'etudier les voies et moyens d'une solidarite et d'une presence que l'on proclame necessaires. Ne nous quittons pas sans avoir precise les conditions et les modalites de leur definition et de leur mise en oeuvre pratiques.

.....